

La rédaction : Bonjour. Regardez les photos du haut et plus particulièrement celle à l'extrême droite. Un danseur de la troupe *Ca ngōne epa* de la tribu de Kejēny drehu. C'était à l'occasion du festival mélanésien à Papouasie Nouvelle-Guinée en 2014 (me trompé-je?) Il danse le pilou sans regarder le chef d'orchestre (ceux qui donnent la mesure en frappant la caisse.) Et même de dos, il s'arrête net au moment où il faut. Il ne se trompe jamais. Alors que dans la vie, le monsieur est sourd et muet.

Pour M. Agopian... Lalash (dans l'article du bas) c'est Lako Dominique Cahma, un de vos anciens élèves à Havila et Do-Kamo. Un jour, il m'a écrit pour que je vous transmette ses salutations. Voilà, c'est fait par le billais du présent hebdo...

La chaleur. J'étais en train de penser à cette forte chaleur qui sévit au pays si par le passé cette situation ne s'était pas déjà produite. Si. Je me souviens de deux choses dans ma vie. Uno: les paroles de mon père quand il s'étonnait que des militaires débarqués fraîchement de Métropole (un mois de décembre, année ?) pour servir chez nous, étaient morts de chaleur. Ils étaient trois ou quatre. Deuzio: En marchant pour aller à Hnamelangatr, arrivé vers le jambelonni surnommé *Coin d'amour* par le beau-frère des Hunōj, Siapo Dang, je tombai dans les pommes. La tête m'a retourné. Je mis beaucoup de temps à me relever. Je me souviens très bien de ce moment-là où la chaleur était aussi forte que celle que nous vivions ces temps-ci. Bonne lecture à vous de la vallée. Wws

Ma iesojë

Hao Jules

La journée de jeudi avait commencé très tôt pour nous tous. J'ai quitté la chaleur de la case vers 5h30. Il faisait encore sombre. A Temala, je n'ai trouvé personne au lieu de rendez-vous. J'ai faire le tour de la tribu pour laisser encore du temps aux élèves de venir à la guérite. Davina était la première à sortir. C'était elle qui m'a servi de guide pour aller chez les autres.

A Oundjo, l'autre guérite nous a servi de lieu de ralliement. Moi, je n'ai pas hésité à aller chez le vieux Jules pour boire un bol de café bien chaud à côté de son fumoir à poisson. Une moitié de barrique dans laquelle il a fixé une grille pour fumer le poisson. Deux dawas cuisaient. La braise rougissait sous la grille. Elle est attisée par l'air qui rentrait par les trous percés sur le côté de la barrique. Montait ensuite dans cet air matinal une très bonne odeur de cuisine. Alléchant.

Toutes les voitures étaient parties. Il ne restait plus que le

car du collège. Nous attendions Kamou. Le voilà, il arrivait mais il était vite parti. Nous n'avions même pas eu le temps de nous voir. Nous décollions alors à notre tour. Le vieux Jules prenait place à l'avant du minibus de l'école. Un bon chef de bord. Il sentait la fumée, le poisson et surtout le bon vivre. Un bon vieux rigolard qui communiquait aux autres sa vivacité d'esprit. La journée ne pouvait pas ne pas commencer autrement. La joie contribuait à me faire oublier le poids du soleil et la lourdeur de la corvée. Arracher la paille...

Extrait: C'était autour des années 2000. Nous sommes allés à Népoui pour arracher de la paille pour couvrir le faré de notre collège. Nous sommes partis très tôt de la maison. Nous faisons la course contre le soleil qui chauffait tôt à cette période-là de l'année. J'étais plutôt très heureux parce que chez le vieux Jules j'ai traîné en dégustant un bon dawa qu'il avait laissé sur sa barrique. Le fumoir. Pour ça, je sais qu'il s'est levé plus tôt avant le chant du coq. Il y a quelques semaines, je suis allé rendre visite au vieux Jules. Il

est malade. La vieillesse mais aussi, d'un handicap aux pieds et un des bras qui ne se laisse plus déplier. Son épouse qui m'avait reconnu de la maison où elle avait passé son après-midi à faire la sieste, était venue nous rejoindre. Nous avons échangé en plaisantant comme par le passé mais ce n'était plus pareil. Ils n'ont plus la même verve. J'ai demandé à Henriette si elle allait retrouver sa vivacité d'antan. Elle baissait seulement la tête. Elle regardait sa canne qui lui servait d'appui. Le déclin d'une vie. Oui, c'est aussi ça ce que la vie réserve à tout être. Triste/pas triste, la vie vient et s'en va à son rythme. La sève ne coule que dans un sens. Mon Dieu...

Chant. « Drei cahalo kola i goeë ne wathebo, nge eni pehi cahu hnai drohno ne tremëen... » Quand je pense aux deux (mariés) dans le temple; ils se regardent dans les yeux devant le monde et le pasteur pendant que sur les routes, les autres jeunes continuent de me prendre pour leur roue de secours/je me donne de la peine/je continue à assouvir leurs désirs sexuels ... (pendant que les garçons continuent de se jouer de mes sentiments/de mon corps.)



Ngazo e zöong

Mon père à 50 ans en 1980, pouvait labourer son champ au pieu ou à la binette avec un corps d'athlète toute une journée à lui tout seul. Il part le matin avec une petite gourde de café local et au champ il se prépare un breuvage à base de pojë, hmu, et d'autres feuilles. Il se procure des ignames ou patates qu'il va griller sur la braise. Moi j'ai eu 50 ans en 2012 et mon champ, je mets 3 jours avec les mêmes méthodes de labour. Sauf que j'emmène le

reste de riz du soir, boîte de sardines ou bouloup, pain ou Sao, thermos de nskfë sirop ou soda. Le nécessaire de pique-nique. J'emmène quelques garçons pour vite achever le taf. Résultats des courses et c'est libre de me contredire. Les thupëtresij de ma génération ont tous ou presque un siège pliable passe-partout, un tire bouchon dans le sac ou boîte à gants et une machine à oxygène pour se brancher le soir.

Bon, les abords des champs sont jonchés de canettes et

toutes sortes d'emballages. Purée mais c'est qui m'a appris tout ça ?

J'arrête et je rectifie la trajectoire... C'est promis Et hop je partage... **Lalash**

Bonjour, Grand frère.

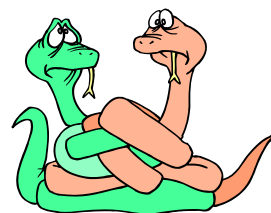
A l'occasion quand tu passes vers Djii-do, ce serait un grand plaisir de t'avoir à l'antenne. **Nina**

Oleti atraqatr pour le partage de cette lecture.

Très appréciée et appréciée de l'étranger!

Winny Xenie

Humeur : ... Amour: s'accrocher, nouer, pleurer, (...)



Egeua !

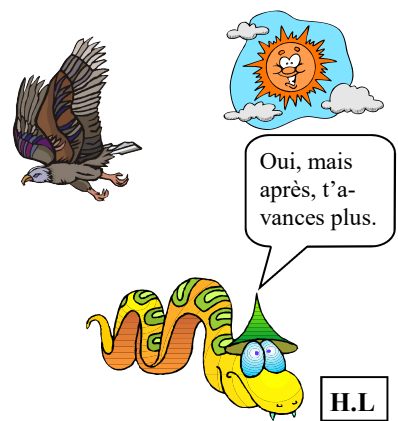


Je n'ai pas l'impression que tu m'aimes.

Oh ! Ce n'est qu'une impression.



H.L



H.L

Prière : Je pense à nos grands-mères par ces grandes chaleurs. Elles furent d'une santé très fragile. Je pense à la maman des Kakue, la maman des Qaeze, la belle-mère de Wetris mais aussi à notre grand-mère du quartier. Gué Ré. Elles sont toutes d'un âge très avancé. Elles sont parties dans l'autre monde. Ainsi soit-il.

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan hnacipanl@gmail.com